375 : 20 000 habitants | 1200 : 35 000 | 1371 : 40 000 | 1398 : 24 000 | 1631 : 25 000 et plus de 5000 mendiants | 1793 : 52612 | 1831 : 59639 | 1836 : 77 372 | 1856 : 103 144 | exode rurale suite à la guerre, implantation d'habitants originaires du Sud Ouest et des Pyrénées | 1876 : 131642

VIIe

Création du Comté de Tolosa

XIe XIIe XIIIe

Création du Capitoulat

1229

Création de l'Université de Tolosa

1271

Tolosa est rattachée au Royaume de France

1337-1453

Guerre de 100 ans

1348

Peste Noire et disettes
La peste tue un tiers de la population.

1463

Grand incendie de la ville

419-507

Tolosa
Capitale des Wisigoths
première église de la Daurade

Chant lithurgique chrétien

Plain-Chant :
musique vocale
a capella
monodique
modale et diatonique
suivant une rythmique verbale non mesurée

langue latine

psalmodie (chantre soliste maîtrisant les mélismes)
ou chant à répondre

Développement de la chanson laïque en langue occitane par les Trobadors

Peire Vidal (1150-1210), Aimeric de Peguilhan (1205-1265), Guilhem Montanhol, Peire Ramon de Tolosa, etc.

chansons d'amour courtois
albas (chansons de séparation entre amoureux à l'aube)
sirventès (sujet politique, moral ou personnel)
tensons (échanges d'arguments)
planh (lamentations funèbres)
chansons de croisade
ballades
danses

Des traces manuscrites nous sont parvenues dans des chansonniers. Chansons inspirées par les thèmes de la musique orientale et arabo-andalouse.

1323

Création des Jeux Floraux et du Consistori des Gay Saber, la plus ancienne société littéraire française

Concours lors duquel les meilleurs poètes, musiciens et chanteurs se verront récompensés d'une violette d'or.

Déchant :

«faux-bourdon»
polyphonie
au départ à consonnance parfaite (unisson, octave, quarte et quinte) et plus tard à la tierce
Attention : le chant à plusieurs parties est peut-être antérieur à cette pratique attestée (en Sardaigne ou en Géorgie c'est attesté dès l'Antiquité par exemple).

musique mesurée

Création des Maîtrises de Saint-Etienne et de Saint-Sernin pour former les enfants au chant pour le service lithurgique.

XVIe

Age d'or du Pastel (commerce international)

Guerres de Religion

1542

Création du Logis de l'Ecu première salle de spectacle toulousaine, dédiée aux comédies

1492

Création de la Confrérie des Ménétriers, sous l'autorité des Capitouls (début de la professionalisation des musiciens traditionnels)

Leurs fonctions sont de «prier Dieu et lui demander protection pour les vivants et félicité éternelles pour les morts», aider les veillards et les malades de la corporation, animer les Fêtes Officielles religieuses et civiles, notamment l'investiture des Capitouls chaque année, les fêtes particulières et les divertissements publics.

La formation se fait avec un maître par transmission orale.

Allers-retours entre la musique savante (profane ou sacrée) et la musique populaire jusqu'au XVIIe avec la création des Académies.

exemple : l'imitation d'un environnement (batailles, animaux, instruments) en musique baroque est un procédé du chant populaire

XVIIe

Peste Noire (dernière épidémie en 1653) et disettes

Arrivée de l'association amicorum (membres du clergé et universitaires) prônant une foi exacerbée

1639

Matali (1580-1647) devient Roi des Violons c'est-à-dire chef des ménétriers du Royaume. Il met en musique le *Ramélet Moundi* de Godolin mais nous n'en avons aucune trace.

«Chez notre peuple la malléabilité musicale préfère ramasser nos airs oraux dans un ambitus réduit, où leur mouvement mélodique progresse par degés conjoints, quelques sauts de tierce, quarte et quinte exceptés. La ligne de l'air est jalonnée par quelques sonorités essentielles, une petite série de points musicaux et rythmiques (éléments lourds) à peu prêt invariables. Des arabesques tracent autour d'eux des sinuosités qui rejoignent successivement ces points structurels. Le dispositif léger apporte à chaque mélodie sa couleur. Ses notes une fois groupées d'une certaines manière, il s'attache à en faire une formule répétée.»
Patrice Coirault

XVIIIe

1687

Création de l'Académie Royale de Musique d'Opéra

1737

Ouverture de la Salle du Jeu de Spectacle (ancien logis de l'Ecu) dédiée à l'opéra

Goût des toulousains pour l'art lyrique

« Cette renommée, elle la doit en grande partie au goût naturel des toulousains pour le chant, qu'ils pratiquent spontanément. »

Pierre Hernandez

L'apprentissage du chant et des chansons se fait par circulation orale pour la majorité des toulousains, et ce jusqu'à la fin du XIXe.

La musique savante utilise exclusivement la musique tonale, et ce jusqu'à la fin du XIXe.

XIXe

Peu d'industrie exceptées la Manufacture des Tabacs et la Cartoucherie.

1789

Fin du Capitoulat
1e maire élu :
Joseph de Rigaud

« Ville où les belles voix se trouvaient en grand nombre et où la population avait plus que partout ailleurs le goût du chant»

1799

Les ménétriers sont remplacés par les musiciens de l'Armée.

La musique des ménétriers se ruralise et régresse statutairement, elle devient progressivement une pratique d'amateurs.

Chants révolutionnaires
«airs entraînant et refrains martelés font circuler l'adhésion populaire au régime». Des kiosques à musique sont installés comme symbole de la réappropriation urbain : la musique doit être à la portée de tous. La IIIe République se sert de la musique pour exhaler l'idéologie républicaine.

«L'«Escoulo Toulousèno» lutte avec acharnement pour la défense et la promotion de la «lengo moundina». La population du centre-ville ne parle plus l'occitan. Les félibres Vestrepain, Daveau, Mengaud, l'Anric del Busca, écrivains «lettrés ou populaires tentent de conserver la langue en popularisant contes, chansons, bons mots, récités et chantés partout». Ainsi Vestrepain fut «le véritable poète des foules, le chanteur obligé de toutes les fêtes, des balotchos, comme des carnavalades, des pèlerinages, des fénétras». La chanson est le support naturel de cette langue populaire.»
Luc-Charles Dominique

Allers-retours entre la musique populaire et la musique savante : utilisation du modal (timbres traditionnels) et du tonal

1818

Inauguration du Théâtre du Capitole sur le même lieu

1820

Inauguration de l'Ecole Gratuite des musiques vocales

1840

L'Ecole devient l'annexe du Conservatoire de Paris

1845

Louis Deffès compose *La Toulousaine* sur un poème en langue occitane de Lucien Mengaud

1846

W.J. Thomas invente le terme «folklore» (savoir du peuple) au lieu de parler d'»antiquités populaires»

1851

Création de la SACEM elle perçoit auprès des bals, des cafetiers publics et même des églises

1852

Le ministre des cultes et de l'Instruction Nationale de Napoléon III, Hypollite Fortoul ordonne la première commande nationale de recueil des chants traditionnels dans toutes les provinces et toutes les langues, en vue de la publication d'un recueil qui n'aura pas lieu, le travail de tri des données recueillies étant trop important.
61 collecteurs sont recensés sur l'aire gasco-languedocienne entre 1814 à 1895.

1854

Epidémie de choléra

1856

Construction de la gare Matabiau

1860

Introduction de la culture de la violette

Jean Patras de Campaigno est maire de 1868 à 1875. Il soutient le Second Empire.

«La musique populaire à Toulouse a complètement disparu. Les toulousains, des classes populaires ou aisées, se sont reportées sur le Bel Canto, c'est à dire le chant lié à la musique classique mais aussi à la musique légère (comédies musicales...). Toulouse a été connue au XIXe et au XXe pour sa tradition de Bel Canto. Ça a continué à tarir ou à modifier le chant traditionnel, ce qui est concomitant avec le déclin de la langue occitane et le déclin du chant religieux à Toulouse.» Claude Sicre

CAPITALE DU BEL CANTO (de l'Europe de l'Ouest) : Le public toulousain est très connaisseur et principalement issu du peuple. Les chanteurs lyriques craignent le public du Capitole, qui n'hésite pas à huer ou à chanter pendant les concerts. Les Toulousains apprenent par coeur et chantent les airs d'opéra. « Il parait qu'à Toulouse ils sont tous comme ça. Ils ont trois passions : l'opéra, le rugby et la pêche à la ligne.»

Grande mode de l'opérette, jouée notamment au théâtre des Variétés

Concerts quotidiens dans les grands cafés : Les Américains, le Barrié, le Sion, le Crystal, l'Albrighi, la Comédie, le Lafayette, le Capoul, etc.

Popularisation du chant choral En 1897 sont actives la société chorale Clémence Isaure (65 membres), Chafteurs Toulousains, Orphéon Saint-Cyprien, Avenir Musical, Ecole Philarmonique, Cigale Toulousaine, Fils d'Isaure,

«Avec les Républicains et leur volonté affichée d'uniformiser les pratiques culturelles, de diffuser un modèle officiel, partout en France, face à la destruction des coutumes traditionnelles, se manifeste une vague d'intérêt pour les études folkloriques. Les premiers collectages se multiplient après 1870.»
Franck Tanneau

«Quand ils habitent trop près du chef lieu, ces gens ont perdu jusqu'au souvenir des anciennens chansons que chacun demande à recueillir. Les patois s'effacent de plus en plus. Dans les écoles, il est défendu de parler patois. C'était la dernière chemise de la chanson, et elle est bien usée.» Champfleury 1860

« Lorsque s'éveilla dans toute l'Europe l'intérêt pour l'art rustique, les collectionneurs étaient guidés par des considérations esthétiques. Ils dotèrent les mélodies d'accompagnements instrumentaux ou vocaux. Cela a été jusqu'à changer la modalité.» Bela Bartok

Honoré Serres (Mouvement radical-socialiste) est maire de 1892 à 1905

1889

Conversion en centrales hydroélectriques des moulins du Bazacle, première société anonyme française

1882

L'enseignement primaire est obligatoire (en langue française)

Enculturation (selon la définition de Gilles Léothaud)

En 1891, dans son ouvrage *Folklore du Lauragais*, P. Fagot atteste que «les refrains à la mode remplacent les pastourelles et naïves chansons des temps anciens».

Chants populaires «édulcorés» enseignés à l'école

Chants lithurgiques

«Dans beaucoup de pays, c'est la religion qui forme les chanteurs car elle donne à tous la possibilité de chanter. Le chant populaire est très lié aux manifestations religieuses ou para-religieuses. La population chante beaucoup, non pas pour elle-même, la distraction, le loisir, le plaisir, mais pour quelque chose qui est au-dessus d'elle. Donc elle s'y adonne à temps plein...» Claude Sicre

Au XIXe siècle, les femmes sont autorisées à chanter à l'Eglise, ce qui n'était pas le cas.

Chants de la tradition festive

Chants des fêtes religieuses : consécrations d'édifices religieux, translations des reliques saintes, défilé de Pentecôte, procession de l'Assomption, procession de la Fête Dieu, baignade de la Croix (+ 13 fêtes religieuses imprévues (canonisations, translations de reliques) entre 1600 et 1771)
Chants des fêtes officielles : le cérémonial capitulaire, fête de la délivrance de la ville, fêtes données en l'honneur de personnages importants, Jeux Floraux, fêtes militaires (57 entre 1643 et 1762), 11 publications de la Paix, 36 fêtes dynastiques, 21 fêtes royales pour le XVIIe et le XVIIIe (entrées royales, reconnaissance des souverains, sacres, mariages, santé, honneurs funèbres)

XIXe : une certaine continuité dans la tradition festive (mêmes composantes qu'au XVIIIe : illuminations, feux d'artifice, banquets, orenementation des rues, bals sur les places et au Capitole)
Chants des fêtes religieuses : Fête-Dieu
Chants des fêtes officielles : fête de l'Assomption = Saint Napoléon, fête de l'Anniversaire du Couronnement Impérial, fête des Aigles, fêtes de charité grandioses, 14 juillet

1303 Fêtes de la Basoche - Chansons attestées (l'Auta 1929) «Parodie de la Royauté» donnant lieu à de grands débordements, le Roi de la Basoche peut faire justice par son droit de charivari. Interdites et définitivement arrêtées en 1775.

1878 Création du Comité Officiel des Fêtes de Toulouse : ce n'est pas une assemblée de notables. Ils n'organisent jamais de manifestations payantes.
Il existe encore en 1975 et coordonne les actions de toutes les associations et les comités de quartier. Aujourd'hui, il n'existe plus.

Fête de la Saint Caprais - 20 octobre - Fête du vin nouveau au bord de l'Hers. Les toulousains s'y rendent par quartier en chantant. Encore attestée en 1842.

Chansons des fêtes de corporation et de confréries

≈ Chants à danser

lors des bals publics sur les places : transversaux à toutes les fêtes

Danses attestées au XVIIe : les saûtarellos (danses sautées), le bralle (branle), la volto

Danses attestées au XVIIIe : la farandole, les treilles (St Caprais), le ramelet (danse des faubourgs), le branle

Danses attestées au XIXe et début XXe : la polka, la mazurka, la scottish, la valse, le quadrille, la valse, le branle (toujours la danse des faubourgs)

Le Pouvoir et l'Eglise veulent interdire la danse : trouble à l'ordre public

Les bals continuent après la Révolution et les danses de couples sont autorisées, mais surveillées par les autorités jusqu'en 1884.

«Mettre sur pied un bal c'est dorénavant libérer une énergie conquérente, celle par laquelle le peuple se découvre et se rassemble. Pour ses organisateurs, c'est aussi, plus prosaïquement, le moyen de capter les flux des badauds, de transformer en harmoniques les cris d'enthousiasme, de sécréter de nouvelles connivences» Franck Tanneau

Goût de la danse toujours très prononcé : la moindre occasion est prétexte à danser.

Fénétras : fête issue de l'Antiquité (Feretralia : célébration pour honorer les morts et faire des offrandes), elle a lieu les dimanches de Carême dans les faubourgs. C'est une fête très gaie et vivante. Elle est associée à une kermesse, des danses et une foire avec des marchands ambulants vendants des fruits secs et du vin. La fête s'arrête au début du XXe.

Chants de Carnaval et vacarmes carnavalesque, charivaris, vacarmes de la semaine sainte. Danses de Carnaval attestées : le Chahu et Robert Macaïre (interdites au XIXe)// récupération mondaine : bal masqué et contredanse. Ordre social = musique harmonieuse / Désordre social = musique discordante. La contre-musique est jouée jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Pratique «infamante et scandaleuse» surtout quand elle est jouée par des musiciens professionnels. Chansons écrites pour l'occasion, musiques parodiques, violente, triste, endiablée.

Chants de la Saint-Jean, des jeux nautiques, des promenades du boeuf gras, etc

Chanteurs de rue, colporteurs, réveilleurs, crieurs de rues, chansonniers.

XVIe invention de l'imprimerie XVII-XVIIIe recueil de colportage ou de chansons à danser, échanges avec d'autres villes notamment les chansonniers du Pont Neuf parisien.

Vente de feuilles volantes, joueurs d'orgue de barbarie et chanteurs, troupes d'artistes de rue, chansonniers « l'audition est gratuite mais il faut savoir retenir les airs, la musique n'est pas marquée sur le papier».

«Le chanteur des rue est, dans sa condition modeste, l'un des continuateurs du jongleur médiéval. En effet, la jonglerie s'est scindée. La littérature, née de l'effort des premiers jongleurs, s'est détachée d'eux. Elle est devenue l'appanage des poètes commensaux des seigneurs, princes et rois.»

« Le chanteur des rues est un personnage avec qui le pouvoir doit compter, à une époque où la chanson de circonstance, ancêtre du journal, exerce une grande influence sur l'esprit public. Les chanteurs sont donc soumis à la censure. Ils ne doivent rien chanter qui n'ait été approuvé par le lieutenant général de la police.»
Jean-Michel Guilcher

«Vous pourrez observer qu'en fait d'airs de pur Pont-Neuf, ceux qui gagnent le fond de nos provinces sont ceux qui ont quelque harmonie ou quelque vivacité, et qui sont les moins mauvais.»
Lecerf de la Viéville 1726

«S'il n'y a pas dans les textes des chansonniers, contrairement aux chansons traditionnelles, simple réitération d'une tradition, on y trouve des références à certains modèles, des critères esthétiques, de forme, de contenu, des récurrences dans les thèmes et les constructions qui traversent les époques et parfois même les cultures. On y trouve l'utilisation de canevas, de véritables moules en quelque sorte, avec par exemple des formes de versification, l'emploi de formules introductives et conclusives, l'emploi de vocabulaire édifiant ou moralisateur souvent exagéré... Une autre caractéritique des traditions chansonnières est l'utilisation de timbres préexistant connus de tous, évoluant d'une époque à l'autres avec plusieur années de décalage parfois.» Daniel Loddo

« Plus on remonte dans le temps, plus les documents se font rares. (...) Il s'agit là d'oeuvres savantes, les seules qui fussent alors jugées dignes d'être notées par écrit. Elles ne doivent pas nous cacher que parallèlement, les chansons populaires vivaient leur verte vie. A coup sûr, certaines mélodies et certains thèmes nous arrivent de siècles très lointains, de l'époque romaine sûrement, et peut-être même de l'époque gauloise. Le malheur est que l'absence de documents écrits ne nous permet pas de les désigner.»
Martine David, Anne-Marie Delrieu

Chant au stade de rugby

«Toulouse en cette fin de siècle parle patois et c'est peut-être pour cela que les gagne-petit de l'époque ont tant de mal à se faire entendre, à exprimer leurs difficultés de vivre, leur pauvreté. Les guides patenté nous parlent de bel canto, de délectations littéraires, de chamailleries politiques en se gardant bien cependant de décrire les réalités de la vie prolétarienne.» Armengaud-Seguy

Chants de travail

Travail encore traditionnel : agricole, artisanal, commerce, petits métiers. Il y a encore des pêcheurs de sable à la Daurade.

Chants du quotidien et des fêtes familiales

«Les éléments de la culture traditionnelle sont entièrement conditionnés par l'homme, par sa vie, son travail, son organisation sociale, ses joies, ses peurs, ses croyances, sa religion. La plus importante de leur fonctions est d'accompagner la vie de l'homme, de lui faciliter l'éducation et l'apprentissage, de le soutenir, de l'aider à franchir certaines étapes décisives.»
Luc-Charles Dominique

PRATIQUES

- Pratiques traditionnelles du chant, attestée pour l'ensemble de la population toulousaine
- Pratiques religieuses du chant
- Enseignement institutionnel ou associatif du chant (système musical implicite ou explicite)
- Pratiques de chant professionnelle ou amatrice dans un but de spectacle
- Pratiques de chant professionnelle ou amatrice d'influence centraliste et/ou commerciale
- Recherches afin de sauvegarder le patrimoine immatériel chanté
- Pratiques populaire du chant touchant encore une grand nombre de toulousains
- Nouvelles pratiques du chant traditionnel (revivalisme)

FONCTIONS (d'après l'anthropologue Allan Merriam)

- Expression des émotions
- Plaisir esthétique
- Distraction
- Communication d'idées ou d'informations
- Représentation symbolique
- Susciter le mouvement
- Renforcement des institutions sociales et des rites religieux
- Renforcement de la conformité aux normes sociales
- Contribution à la continuité et à la stabilité d'une culture
- Contribution à l'intégration dans la société

CANTAR A TOLOSA

Historique non exhaustif des pratiques et fonctions du chant à Toulouse

Bibliographie : *Notre Chanson Folklorique*, Patrice Coirault, Editions Auguste Picard, 1942, *Histoire de la Chanson et de l'Opérette*, Charles Imbert, 2/4 Editions Rencontre Lausanne, 1967, *La Chanson Folklorique de langue française*, Jean-Michel Guilcher, Editions ADP, 1989, *Aux sources des chansons populaires*, Martine David et Anne-Marie Delrieu, Editions Belin, 1984, *Le Sens Musical*, John Blacking, Le Sens Commun, Les Editions de Minuit, 1973, *The Anthropology of music*, Allan Merriam, Northwestern University Press, 1964, *Les identités meurtrières*, Amin Maalouf, Le Livre de Poche, 1998, *Il n'y a pas d'identité culturelle*, François Julien, L'Herne, 2016, *Toulouse Terre de Musique*, Préface de Michel Plasson, Textes de Pierre Hernandez, Bernard Lescure et Marie-Louise Roubaud, Editions Daniel Briand, 1992, *Pays Toulousain d'Autrefois*, Roger Armengaud, François Seguy, Editions Horvath, 1982, *800 ans de musique populaire à Toulouse*, Luc-Charles Dominique, catalogue d'exposition du Conservatoire Occitan, 1984, *Les baloches toulousaines - Histoires de quartiers en fête 1919-1960*, Franck Tanneau, Mémoire de maîtrise déposé à l'Université de Toulouse le Mirail Faculté de Lettres et Sciences Humaines, 2001, *Toulouse Les Jours Heureux (1919-1936)*, Pierre Gaches, 1975, *La vie à Toulouse il y a cinquante ans*, Gratien Leblanc, 1975, *Conseils pratiques aux chanteurs précédés des biographies de MM. Eugène Durocher et L. Tiurpin de La Tréhardière; suivis de notes sur quelques virtuoses italiens et* français, 1891, *Conquérants des Ondes ! L'incroyable aventure de Radio Toulouse et Radio Andorre*, Sylvain Athiel, Editions Privat, 2008, *L'Art des Chansonniers*, Actes du colloque de Gaillac, Isatis, 2003, *Canous e pouésios toulousèno, Dumbe tout plen de chouètas images per fa rire lus gens*, L'Anric del Busca, Imprimerie

1901 : 149841 — 1921 : 175434 — 1931 : 194564 — 1946 : 264411 — 1962 : 323724 — 1975 : 373796 — 1982 : 347995 — 1990 : 358688 — 1999 : 390350 — 2006 : 437715 — 2011 : 447340 — 2016 : 475438 habitants intramuros + 15 000 / an

XXe — XXIe

implantation d'habitants originaires du Nord de la France

implantation d'habitants originaires d'Italie

implantation d'habitants originaires d'Espagne

implantation d'habitants originaires d'Algérie

implantation d'habitants originaires de partout dans le monde, jusqu'à aujourd'hui

Jean Rieux (Parti ouvrier français) est maire de Toulouse de 1912 à 1919, puis Paul Feuga (Alliance Centre Droite) de 1919 à 1925

Etienne Billières (Parti Socialiste) est maire de 1925 à 1935

Raymond Badiou et Louis Bazerque sont maires de Toulouse de 1944 à 1958 et de 1958 à 1971 (Section française de l'internationale ouvrière) - Construction de 40000 logements.

Pierre Baudis est maire de Toulouse de 1971 à 1983 (Républicains Indépendants)

Dominique Baudis est maire de Toulouse de 1983 à 2001 (UDF-RPR)

Philippe Douste-Blazy puis Jean-Luc Moudenc (UDF) sont maires de Toulouse de 2001 à 2008

Pierre Cohen est maire de Toulouse de 2008 à 2014 (PS)

Jean-Luc Moudenc est à nouveau maire de Toulouse depuis 2014 (UMP-LR)

1900
600000 bouquets de violettes vendus

1907
Le compositeur Déodat de Séverac dénonce le poids du parisianisme dans la création musicale.

1919
Pandémie de grippe espagnole : environ 1000 décès

L'Auta publie : Décès de Marius Léger, professeur au Conservatoire de Toulouse, «apôtre de la Chanson, moralisatrice du peuple, semeuse de gaieté, de beauté et d'idéal. Cette chanson, c'était pour lui les vieilles chansons françaises et les chansons languedociennes depuis les anonymes et les vieux Noëls toulousains jusqu'à celles de nos plus récents félibres.» 1919

1925
Indistrialisation : industries chimiques et atelier d'aviation

Epidémies de variole
Le tout-à-l'égoût n'est pas encore installé. «La misère encore, ray, mais c'est la santé qu'il se faut garder.»

1936
Front Populaire : début de la politique des loisirs individuels

Colonies de vacances religieuses Notre Dame) puis laïques. Présence du chant attestée.

1942
Patrice Coirault publie *Notre Chanson Folklorique* et parle des «apports de l'inculte» (de l'analphabétisme).

«Il situe «le commencement de l'extrême-fin» de cette chanson entre 1790 et 1820.» Après cette époque, elle continue d'être chantée mais son stock ne s'accroit plus. Cette chanson est traditionnelle en ceci qu'elle a été confiée, principalement à la mémoire. Elle s'est perpétuée par transmissions successives, la plupart du temps purement orales, s'étendant assez souvent sur plusieurs siècles et un nombre élévé de générations.» Jean-Michel Guilcher

1954
Création du Concours International de Chant Lyrique (à la fin duquel on chante ***la Toulousaine***)

1963
Réforme Régionale : Toulouse sera vouée aux activités aéronautiques et spatiales

1967
Claude Nougaro supplante ***la Toulousaine*** avec ***ô Toulouse*** dont le refrain n'est que le premier vers de cette dernière

années 1980
: La ville est connue pour ses grands studios d'enregistrement de variété (Polygone, Condorcet...)

années 1990
: Construction d'équipements culturels : Théâtre National, les Abattoirs, le Zénith, la médiathèque José Cabanis, qui ne sont pas dédiés à la culture populaire.

2004
Le Conservatoire National devient Conservatoire à Rayonnement Régional

2014
Ouverture du Métronum, salle dédiée aux musiques actuelles, qui programme les chanteur.se.s occitan.e.s «en tête d'affiche»

2019
Pandémie de coronavirus environ 500 décès à Toulouse

2021
Dès que les conditions sanitaires le permettront, des Cantadas hebdomadaires auront lieu aux Folles Saisons, café culturel des Pradettes.

Atelier de chant polyphonique des Pradettes en partie en visio-conférence

Les toulousains reprennent aussi pour le plaisir des airs d'opéras dans la langue locale. C'est ainsi qu'est né le fameux ***Cor dels Pescofis***. «Ce chant fut composé à la fin du XIXème siècle par des pêcheurs mélomanes de Toulouse pour parodier le chœur du théâtre du Capitole, peut-être un peu arrogant à l'époque avec les chanteurs amateurs de la ville rose de part leur grande renommée et mis en valeur grâce aux superbes pages écrites pour eux par des compositeurs aussi célèbres que Bizet (comme dans les pêcheurs de Perles pour rester sur le thème de la pêche) ou plus tôt par Bellini (notamment dans son superbe Pirata qui possède également un chœur des pêcheurs magnifique).»

L'art lyrique n'est plus l'art vocal de référence pour les toulousains.
L'opéra n'est plus fréquenté par le peuple.

La place de la musique est très importante dans la vie toulousaine mais va vite être remplacée par le cinéma. La première séance à lieu en 1896 et en 1925 la ville compte déjà 16 salles de projection.

Indépendance Toulousaine, Chorale des Minimes, Orphéon de la Croix de Pierre et la Coralos des Barris de Toulouso : les Grisets del pount de las doumaiselos, les Tutayrès des Amidougnès, les Carbougnès de Sen Subra, les Cardis de Bounouro.

Le chant choral continue : Clémence Isaure, la Vieille Chanson, Déodat de Séverac.. Certaines chorales intègrent des chants traditionnels à leur répertoire, souvent en les harmonisant.

1975
Cécile Marie, mère de Françoise Dague, publie l'*Anthologie de la chanson occitane*. Elle a passé sa vie, bénévolement, à la recherche de traditions populaires.

«Le chant qu'on a collecté était plutôt du chant monodique soliste. Aujourd'hui, ce que recherchent les gens c'est re-sociabiliser le chant. Il y a deux pistes. Le chant polyphonique : si tu arrives à le faire sonner, les gens prennent un plaisir fou et le répertoire traditionnel peut servir à ça. Dans d'autres endroit, comme en Haute-Bretagne, ce qui fonctionne c'est le chant à répondre, et cela fonctionne avec un leader qui lance le chant. Ce qui marche avec la polyphonie en tous cas, même si ça n'est pas une tradition toulousaine puisque c'est pyrénéen, c'est que pour resocialiser le chant, il n'y a pas mieux. La forme de chant transmise par la tradition orale est très différente de la pratique de la chorale. Dans la chorale, le chanteur souffre : il doit chanter dans un registre qui n'est pas naturel pour lui. Quand il découvre notre façon de faire, il respire !» Xavier Vidal

Il existe des dizaines de chorales proposant tous types de musique, le Cri du Choeur notamment propose des chansons traditionnelles du monde entier.

2001
L'Estanquet de la Portiera (2001-2014) Ce café culturel occitan tenu par Remesi Firmin accueille les initiatives musicales et chantées et devient le lieu de regroupement des amateurs de cantèras et de chants à danser spontanés.

« Quand je suis arrivée à Toulouse, j'avais vraiment envie de m'ancrer à l'endroit où je vis. Ça passait par aller chanter avec les autres. Quand tu es musicienne, tu émanes d'une communauté - et il faut aussi savoir redonner à cette communauté. » Caroline Dufau

L'association L'Estancabra tente de maintenir l'activité mais ne trouve pas de nouveau lieu. Ce point de ralliement manque cruellement.

1904
Création de l'Union des Sociétés Musicales de Toulouse concerts au kiosque du Grand-Rond
harmonies et orphéons (chorales classiques)

1906
Création de l'Auta, journal des toulousains de Toulouse; encore publiée aujourd'hui.

«Les toulousains utilisent à leur gré deux langues : le français et la langue d'oc. Parlée couramment à la campagne elle l'est déjà moins dans les faubourgs et n'est guère pratiquée au centre. Elle reste essentiellement la langue du peuple : agriculteurs de la banlieue, ouvriers et petits employés des faubourgs et de la ville. Si la bourgeoisie la combat, l'aristocratie est loin de la dédaigner. Le français est «une langue importée gardant l'empreinte de substrats indigènes». Gratien Leblanc

1919
Création de la revue culturelle occitane lo Gai Saber par la commission pour la langue d'oc de l'Académie des Jeux Floraux

1935
Girou et Melet publient le recueil
Le chant languedocien et pyrénéen à l'école

«Attachés par raison et par goût au régionalisme et conscients que l'unité et l'harmonie françaises sont la synthèse des diversités des Provinces qui constituent notre pays, nous avons voulu que l'enfant connaisse d'abord la personnalité du terroir natal, qu'il prenne contact sous une forme directe et attrayante et dans la langue originale avec son passé, ses moeurs et que, renouant la chaîne des générations qui ont précédé la sienne, il retrouve dans ce mode d'expression naturel qu'est la chanson populaire la simplicité, la sagesse, les émois et la dure peine des hommes de chez nous.»

1962
Création des Ballets Occitans par Françoise Dague (ancienne danseuse du Ramelet Moundi), après deux ans de recherches sur le costume, la musique, le chant et la danse en Lauraguais, en Pays Toulousain et en Rouergue. Des recherches concernant le Couserans, le Compté de Foix, le Bas-Languedoc, le Béarn et la Bigorre, le Haut-Languedoc et la Gascogne suivront. L'objectif des Ballets est de faire découvrir par le biais de la scène l'Art Populaire Occitan, à la manière des troupes d'Europe de l'Est. Leur spectacle sera joué jusqu'en 1983 y compris à l'international.

« On pratiquait le chant pour le spectacle des Ballets mais on n'avait pas une pratique comme ça peut exister actuellement pour animer des bals, faire des concerts, etc. On a fait deux concerts de Noël, c'est tout. Les directeurs artistiques nous transmettaient les chants pendant les répétitions, à partir des recueil d'Arnaudin ou d'autres érudits.» Bernard Desblancs

1971
Création du Conservatoire Occitan des Arts et Traditions Populaires, rue Jacques Darré par Françoise Dague, Auguste Dauriac, Pierre Corbefin, Hubert Poirée soutenus par le secrétaire général de la Ville, François Laffont. Le Conseil d'administration de l'association comprend la Ville de Toulouse, le département de la Haute-Garonne et la région Midi-Pyrénées. Des dizaines de bénévoles puis permanents passionnés s'engagent dans le projet.

«Le Conservatoire Occitan se pose dès le début comme un lieu d'animation, un lieu de création, un centre de formation en musiques, chants et danses traditionnelles, disciplines qui seront sans cesse alimentées par les conclusions de la recherche.»

À l'antenne toulousaine de l'EHESS, Daniel Fabre dirige les recherches de Claude Sicre, Xavier Vidal, Luc-Charles Dominique, Lothair Mabru, Jean-Christophe Maillard etc. qui alimenteront le travail du Conservatoire Occitan. Certains deviennent universitaires et d'autres restent chercheurs et transmetteurs de terrain.

1989
Recherche du Conservatoire Occitan sur Toulouse. Sortie de l'album *Les Voix*.

1991
Création de l'association Arpalhands : Ateliers hebdomadaires de chant. Aujourd'hui sont proposés des ateliers de chant corse et italien, mais plus occitan.

2001
Le Conservatoire Occitan devient le COMDT et aménage dans de nouveaux locaux rue du Quai de Tounis. Des concerts sont régulièrement organisés, laissant la part belle au chant traditionnel de nombreux pays du monde.

2004
Tolosa Cantera est créée par des anciens élèves de Pascal Caumont au COMDT.

Le Conservatoire Occitan délaisse, dans un premier temps, le terrain urbain qui est le sien pour ne s'intéresser qu'aux traditions rurales avoisinantes. Au départ, le chant est transmis en utilisant le solfège. Des ateliers d'histoire de la musique populaire sont proposés (encore en 1992). Des ateliers hebdomadaires de chant attirent plus ou moins de participants selon les périodes. Avant l'arrivée de Pascal Caumont en 1997, plus personne ne s'inscrivait. A son départ en 2004, plus de 100 personnes apprenaient des chansons occitanes. Aujourd'hui, suite à différents choix pédagogiques, le chant occitan transmis n'est plus polyphonique et 10 élèves sont choisis pour travailler vocalement sur audition. Une vingtaine d'élèves pratiquent les polyphonies latines. Les ateliers de chant ont lieu une fois par mois.

2011
Création du DEM Musiques Traditionnelles (CRR COMDT)

«La grivoiserie fut l'une des plus vigoureuses source d'inspiration des chansons populaires. Lorsqu'elles devinrent à la fin du XIXe des «chansons enfantines», elles furent, bien entendu, soigneusement édulcorées. Sous l'appellation Chansons et Rondes enfantines, les chansons populaires traditionnelles sont enseignées dans les écoles. C'est pour elles une nouvelle jeunesse et l'occasion d'une formidable diffusion. De nos jours les maîtres ne sont plus tenus d'asseoir l'enseignement du chant sur un corpus limité de chansons anciennes. De nouveau l'oubli menace. Ce qui est en jeu est capital : un patrimoine culturel d'une grande richesse amsi aussi le plaisir de chanter, allié au plsiir de seavoir ce qu'on chante. » David et Delrieu

Dans les années 1960, les communautés des quartiers chantent encore à plusieurs voix à l'Eglise, sans être «musicalement savantes».

Une minorité de toulousain chante lors de la pratique de sa religion (toutes religions confondues).

1939
Marie Dasque crée le groupe folkolorique Le Ramelet Moundi. Le but est de valoriser les chansons, musiques, danses et costumes locaux. Un travail de collectage est réalisé dans les campagnes par la plupart des groupes folkloriques, qui transmettent leurs connaissances par le spectacle. Le but était de rechercher un folklore occitan - et pas toulousain. L'instituteur breton Georges Perron les rejoindra et créera les Cadetous de la Flahüt, un groupe d'enfants jouant des airs traditionnels au pipeau (le petit Claude Sicre y participera). Plusieurs groupes folkloriques voient le jour, dont le Poutou de Toulouse, en 1956.

1965
La messe n'est plus dite en latin.

Sont chantées : ***Lo Boièr, l'Anhel, la Toulousaine, Se Canto, A mama, Baricot,*** etc. Aujourd'hui Toulouse compte 66 associations de folklore originaires de partout dans le monde.

Revivalisme
«Attitude qui consiste à récupérer les répertoires de l'ancienne tradition populaire pour les revivre aujourd'hui dans une société qui ne les élabore plus.» Yves Guilcher

Festejados animés par les membres du Conservatoire Occitan place Olivier puis développement des bals folk

«Dans la région toulouasaine, la plupart des bals traditionnels sont animés par les premiers permanents du Conservatoire Occitan, ainsi que par des musiciens proche de lui.»

1998
Sortie du premier album de Gacha Empega : début de la «nouvelle polyphonie occitane». De nombreux groupes professionnels se sont créés suite aux travaux musicaux marseillais. « Cela a donné envie à plein de gens de participer.» Xavier Vidal

Toulouse est un des carrefours des chanteurs professionnels d'inspiration traditionnel ou composant en langue occitane.
Le chant à danser revient : Bombes de Bal, duo Corbefin Marsac, Brotto-Lopez, etc Polyphonies (à danser) : Cocanha, etc

« Nous en sommes, nous tous à bâtir des discours, à composer des musiques, à créer des esthétiques sur des ruines laissées par l'industrie capitaliste et colonialiste. (...) La situation est aussi dramatique qu'inespérée pour tous ceux qui souhaitent trouver un chemin créatif fraternel. Tout ce qui fut détruit est à réinventer.» Laurent Cavalié

Reculturation (selon la définition de Gilles Léothaud)

Groupes basés sur l'échange entre les chants occitans et chants d'autres origines : Mosaica, etc

« Ce qu'il faut cultiver pour les chanteurs issus la tradition orale, c'est d'aller se former auprès de chanteurs d'autres traditions, pour capter les placements, étirer son spectre, expérimenter d'autres manières de timbrer, enrichir sa technique vocale.» Caroline Dufau

Danses attestées lors des baloches après guerre : tango, one-step, fox-trot, shimmy, charleston, la java, le paso-doble, la rumba, le swing, le mambo, le cha-cha-cha, etc. Ces danses ne sont pas liées au chant à danser mais à un orchestre (le plus souvent musette).

Les danses citées précédemment, à part la valse, sont en marge du répertoire, considérées «pour les vieux».

La baloche est la fête du quartier ou plus précisément la célébration du saint protecteur du quartier, chanque année à la même date. Les baloches auront cours jusqu'aux années 1960. Elles comportent repas (où l'on chantait), défilé, bals et plus tard fête foraine.

1914-18
orchestres et bals interdits pendant la guerre

1928
Il n'y a jamais eu autant de balochas : 60 sur le printemps et l'été

« 4 musiciens exhaussés sur une estrade, au milieu de lanternes dites vénitiennes, 4 musiciens qui tâchent à faire du bruit comme 44. Autour d'eux, une notable partie du peuple de Clémence Isaure se soûle de javas, de bière et limonade parmis les tables et chaises de fer des bistots tentaculaires envahissant la chaussée. Une baloche... c'est le dancing en plein air sur les pavés en têtes de chat.»

1939-45
Pendant la guerre, il n'y a pas de fêtes publiques et les concerts prennent fin dans les cafés. Les surprises-parties s'organisent au son des phonos.

Les dancings se multiplient.

Les Rencontres Musiciens Danseurs de la MJC du Pont des Demoiselles ont lieu tous les jeudis puis les premiers jeudis du mois.

Le collectif kanal y lance des bals à la voix une fois par an.

«Ces nouvelles pratiques répondent à des attentes de la société actuelle qui restent insatisfaites ailleurs, notamment, pour ce qui concerne la danse, la diversité des relations sociales proposées au cours d'un bal (ronde fermée, chaîne, couple ouvert ou fermé, figures...). La danse traditionnelle est la seule aujourd'hui à proposer une telle pluralité de possibilités.» Yves Guilcher

Les dancings deviennent des boîtes de nuit.

Arpalhans, Balenbulles et d'autres associations organisent régulièrement des bals "trads".

Les Bals à la Dynamo : belle part faite au chant à danser

1963
A l'initiaive de Charles Mouly et Fernand Cousteaux, le fénétra devient un festival de groupes folkloriques. Il durait une selmaine en 1978, un week end en 2019. Les toulousains n'y sont plus actifs pour chanter et danser.

Le Carnaval est interdit 31 fois en deux siècles, tant la fête est débridée.

1988
Interdiction du Carnaval en raison des «débordements» par Dominique Baudis

«La fête traditionnelle fait partie intégrante du patrimoine culturel qui est l'âme des peuples. (...) Le but essentiel recherché dans notre société techno-urbaine, c'est l'élévation du niveau de vie, les aspirations matérielles, la sécurité, qui résument la désaffection pour la Fête. (...) La fête simple, naturelle, désinterressée peut exister si chacin en fait son affaire, si chacun est motivé par ces élans individuels qui envers et contre tout, redonnent à Toulouse sa joie de vivre. Il est grand temps que la générosité et la gaieté légendaires des toulousains se réveillent et que tous ensemble rebâtissent cet «édifice», ébranlé par l'éruption démographique récente. Les animateurs doivent chercher à cristalliser et traduire les intentions collectives qui s'expriment au détour de la rue, dans la cité. Réapprendre aux gens à se trouver en accord avec les éléments, là où ils sont. (...) Des animateurs doivent en ce sens remplacer les prêtres. L'animation est une vaste entreprise qui demande la participation de TOUS. Elle n'est pas un vain mot, elle est une nécéssité.» Eliane Feléz-Gueit

2012
Le Carnaval est relancé par le COCU sur initiative de la Mairie.
A cause des plans vigipirates et autre, beaucoup de choses sont interdites.

2007
Carnaval de la Verrerie : rituels chantés inspirés du Carnaval de Nice à l'initiative de Jérémy Couraut à l'échelle du quartier Bonhourre.

« Les gens ont toujours envie de chanter mais souvent ils manquent de répertoire commun. (...) Pendant 10 ans j'ai mené l'orphéon de la Verrerie, nous chantions des chansons en occitan que nous créions pour le Carnaval. A Toulouse, entre 2000 et 2021, j'ai remarqué que beaucoup de gens sont intéressés par ce type d'initiative mais en tant que «consommateurs». Des acteurs, il n'y en a pas tant. Sur les centaines de personnes qui y ont participé, aujourd'hui nous ne sommes plus que trois à mener la dynamique. Depuis les années 1980, les politiques «désapprenent» aux gens à organiser des choses ensembles. Il n'y a plus de comité des fêtes municipales.» Jérémy Couraut

Quatre magasins vendent encore des paroles de chansons dans les années 1940. Comme les toulousains ne savent pas lire les partitions, ils apprennent l'air sur place avec le vendeur ou les autres clients.

1957
Mort d'André Dusastre le dernier chansonnier de Toulouse

Claude Sicre met en place : Escambiar / Carrefour Culturel Arnaud Bernard / Repas de Quartier / Fabulous Tobadors / Peuples et Musiques au Cinéma / Forum des langues

La Maison Blanche, la Casbah (lundis populaires), le Kalimera sont des bars associatifs ou privés où se pratiquent des musiques traditionnels de tous horizons. Des associations dans les quartiers permettent la pratique de chants traditionnels originaires du monde entier. Des partages culturels ont éventuellement lieu.

Début de la vente de disques et donc de la chanson commerciale

1926
Création de Radio-Toulouse et de Toulouse-Pyrénées

Acculturation progressive (selon la définition de Gilles Léothaud)

«C'est à nèn pas douter une industrie productive, trop productive puisque le public n'a pas le temps d'établir un choix scrupuleux. A peine a-t-il commencé à retenir un air - et rarement il se trompe car l'agora est meilleure juge que l'aéropage- qu'un nouveau refrain lui sonne aux oreilles inlassablement ; alors il ne réagit plus et se contente d'être un simple phonographe qui enregistre tout ce qu'il entend, sans essayer de discerner le bon du mauvais.» Yvette Guilbert 1913

1960
La télévision prend le pas sur la radio. Désormais, c'est la télévision qui devient le media familmial de la soirée. On est bien loin des veillées d'antant (qui était déjà désignées d'antan dans l'Auta en 1906 !)

La première diffusion radiophonique laisse entendre ***la Toulousaine,*** qui devient l'indicatif de Radio-Toulouse. Les objectifs de la radio sont informer, instruire et distraire. La radio diffuse chansons à la mode, classique, musique de chambre,jazz, opéra, opérettes. Le chef de l'orchestre de la radio, Jean Bentaberry, arrange des Bals Champêtres, musique d'orchestre classique inspirée des danses populaires. Le speacker Jean Roy devient une référence internationale. Il parle sans l'accent toulousain. Ouvriers, employés et fonctionnaires investissent dans les nouvelles cités, les bâtiments collectifs et les postes de TSF. L'abbé Joseph Salvat, fondateur du Collège d'Occitanie propose les permiers programmes régionalistes. Sur Toulouse-Pyrénées débute le radioreportage en région et diffuse ainsi des chants régionaux. Charles Mouly va animer des émissions en occitan de 1944 à 1963, créant les personnages très populaires Catinou et Jacouti. Il utilise notamment comme indicatif ***Le Cor dels Pescofis***. Mais la place donnée à la musique traditionnelle est une goutte d'eau par rapport au reste des programmes. Avec la radio, l'auditeur est passif face à la musique, son sens musical naturel n'est pas stimulé. Elle impose un modèle vocale professionnelle, normé. A longueur de journée cela finit par donne l'impression aux autiteurs qu'ils en savent pas chanter. Les années 70 voient fleurirent des radios libres et le monopole d'Etat sur la radiodiffusion est actée en 1982. 30 radios ouvrent à Toulouse. En 1963 Toulouse-Pyrénées devient FIT puis Le Mouv en 1998 puis MToulouse en 2001puis France Bleue en 2011.

Il n'y a plus d'émissions en occitan ni dédiées au musiques traditionnelles. La masse des programmes abreuve les auditeurs de musiques commerciales. Aujourd'hui Radio Occitania est la seule radio toulousaine qui se dédie à la culture occitane.

« Nous avons été dépossédés au cours des siècles passés de notre culture populaire, puis auto-dépossédés de ce qu'il en restait au cours du 20ème siècle à force de nous signifier notre indignité et l'inutilité de notre langue. Aujourd'hui la place est libre, les cerveaux sont disponibles à la colonisation mentale des dominants : l'état et les grands industriels s'insinuant à tous les niveaux, sociaux et intimes, de nos vies. Notre culture s'est tellement diluée dans la culture capitaliste et médiatique dominante, qui depuis tellement de temps, nous vend ses illusions de bonheur, que nous nous modelons en rêve collectif, à l'image des possédants, à leur parlé, à leur accent, à leurs habits, à leur mode de vie – sans même avoir les moyens de nos rêves ! Il y a tellement de temps que nous avons abandonné à l'industrie les usages populaires qui nous caractérisaient, que l'essentiel de notre culture, notre univers, notre art de vivre, notre rapport au monde, notre géographie intérieure et l'art de la raconter, s'y sont dissous. Notre culture et notre langue s'effacent tellement, que nous voilà même dépossédés de la légitimité de nos actions, de nos créations ou de nos combats, qui passent pour inutiles. Et nous voilà contraint de nous justifier encore et toujours de leur bon sens, alors même que, écrire de la poésie et chanter en occitan, n'est pas toujours un choix, mais une évidence qui s'impose, simplement.» Laurent Cavalié

Aujourd'hui, l'hymne du stade toulousain se chante sur ces paroles : Toulousain ! Camarade toi qui viens braver le stade ou tu meurres sur le terrain ou tu passes ton chemin ! Si tu restes prends bien garde tu vas rencontrer le stade.

Chansons lors des manifestations de lutte contre les décisions de la municipalité ou du gouvernement

1958
Le quartier populaire Saint Cyprien ne compte encore que deux voitures.

Le bruit des machines et surtout l'évolution des corps de métier laissent de moins en moins de place au chant au travail.

« Si nous établissons que le sens de la musique est une caractéristique universelle spécifique de l'espèce humaine, nous serons en mesure de montrer que les humains sont encore plus remarquables que nous le croyons actuellement - et pas seulement quelques uns mais tous (notamment à Toulouse, comme le montre clairement cet historique) et que la majorité d'entre nous vit en dessous de ses possibilités à cause du caractère oppressif de la plupart des sociétés.» John Blacking

Les toulousains originaires d'autres pays préservent encore le chant dans leurs fêtes familiales. Malheureusement, pour la plupart des gens, les chants en familles se résument à ***Fais dodo***, ***Joyeux Anniversaire***, ***Il est des nôtres*** et ***Petit Papa Noël***.

La vie de quartier est encore très active :
de Pech-David à Pouvourville : fêtes du battage au Mirail, Lardenne et Purpan : fêtes des vendanges

L'esprit de quartier se perd : Toulouse est une megalopole.

« Il n'y a pas d'identité culturelle mais des ressources. Une identité se définit, des ressources s'inventorient. Elles s'explorent et elles s'activent. (...) Le propre de la ressource est d'affleurer de façon locale (focale) et non forcée ; mais c'est aussi pourquoi le propre de la ressource est d'être disponible, directement à portée en servant à nos expériences. Des ressources ne se brandissent pas. (...) Les ressources culturelles n'appartiennent à personne et sont disponibles à chacun.» François Jullien

Reste aux toulousain.e.s d'aujourd'hui et de demain à se saisir des ressources culturelles multiples et riches qui sont à leur portée pour encore, chanter.

Dans les maisons de retraites toulousaines, certaines personnes originaires de la ville connaissent encore ***la Toulousaine, le Cor dels Pescofis, Nadal Tindaire***, certaines bourrées et bien sûr le ***Se Canto.***

«La chanson familiale en occitan s'est perdue depuis longtemps. Ce sont les chansons d'auteurs, de chansonniers, de l'art lyrique qui dominaient. Ce qui est fort dans la culture populaire à Toulouse c'est ce qui est médiatisé. Ce qui était porté par la radio : Catinou et Jacouti, Bentaberry, ***la Toulousaine***, quelques éléments mis en avant, ***le Cor dels Pescofis***...» Xavier Vidal

La pratique personnelle du chant se perd dangeureusement dans la deuxième moitié du XXe.

Mathilde Lalle
DEM Musiques Traditionnelles
CRR-COMDT 2019-2021

Berthoumieu, 1904, *Le Chant Languedocien et Pyrénéen*, *Recueil de chants populaires*, publié sous la direction de René Pradère, Inspecteur général de l'Instruction Publique, Marius Girou et Louis Mélet, Editions Privat, 1942, *Anthologie de la Chanson Occitane*, *Chansons populaires des pays de langue d'oc*, Cécile Marie, Editions Maisonneuve et Larose, 1975; *Cantar en Pirenèus*, Pascal Caumont, Gilbert Peyrot, Joan-Lois Lavit, Pinèna Immatèria, Jour des Arts, 2019. **Articles de Presse** : L'Auta : articles de 1906, 1910, 1912, 1914, 1919, 1929, 1949,1966, 1973, 2000, La Dépêche du Midi : 12 août 1905, Pastel, bulletin de liaison du Conservatoire Occitan, numéro spécial février 1991 : Conservatoire Occitan 20 ans ! (1971-1991). **Sites Web** : http://ethnomusicologie.net par Ewdin Roubanovitch, Podcast *Une ethnomusicologie de la France entre mémoire et histoire* avec Luc-Charles Dominique https://www.francemusique.fr/emissions/carnet-de-voyage/une-ethnomusicologie-de-la-france-entre-memoire-et-histoire-15607, *De Rivarès à Canteloube. Le discours et la méthode des « folkloristes historiques » languedociens et gascons d'après la préface de leurs anthologies*, Luc-Charles Dominique https://books.openedition.org/pulm/484, sur Radio Toulouse : http://100ansderadio.free.fr/HistoiredelaRadio/Radio-Toulouse/RadioToulouse.html, COMDT : http://cataloguedoc.comdt.org/, sur les complaintes criminelles : https://complaintes.criminocorpus.org/, Documentaire France 3 de 1976 concernant l'historique des Ballets Occitans et du Conservatoire Occitan (INA), http://hartbrut.com/billet-dhumeur-42-25-03-2021-par-laurent-cavalie/, Podcast sur l'histoire des danses traditionnelles avec Yves Guilcher : https://www.franceculture.fr/emissions/le-cours-de-lhistoire/une-histoire-de-la-danse-24-branle-passepied-bourree-histoire-de-la-danse-traditionnelle?fbclid=IwAR2r_j7pTbWGPp9vK6rfsr5orClGzvnMS7LIhg--H74zPJgvEypuqfAK6rE. **Interviews** : Bernard Desblancs, Claude Sicre, Xavier Vidal, Caroline Dufau, Jérémy Couraut.